



Amicale  
des anciens  
du Cirad

# La Lettre de l'Adac

N° 31 – octobre 2015

## Editorial

Encore et encore... une page de l'histoire de l'Ifac-Irfa-FIhor s'est définitivement tournée ce mois d'août avec la disparition du dernier des quatre premiers chefs de programme de ce collectif du Cirad autrefois dédié aux filières fruitières et horticoles tropicales. Si je tiens à rendre hommage à Claude Py, comme l'Adac a pu le faire dans le passé à ses trois autres homologues : Jean Champion (bananiers), Pierre-Jacques Cassin (agrumes), Jean-Claude Praloran (diversification fruitière), c'est pour deux raisons justifiant mon témoignage. L'une à caractère personnel car il a été un maître scientifique talentueux au début de ma carrière africaine, l'autre, plus méconnue, à caractère mémoriel lié à sa déportation à Dachau en 1944. Cette funeste période dont il ne parlait jamais a probablement façonné sa personnalité. S'il n'a jamais pu maîtriser son allergie éruptive à la langue de Goethe, il a exprimé une résistance exceptionnelle aux difficultés de son métier, une volonté inébranlable d'aboutir et toujours dans un esprit de partage, de tolérance et d'humilité particulièrement apprécié par ses collègues et partenaires africains.

Je terminais à peine cet été l'écriture de cet édito que notre ami Hervé Bichat rejoignait Claude Py. Pour ce dernier, l'heure était probablement venue, mais pour le premier directeur général du Cirad l'horloge était en avance. Comme Claude et son épouse Hélène, Hervé était un fidèle et actif adhérent de l'Adac. Je lui reconnais sa forte personnalité et expérience qui lui ont permis de réussir le challenge d'intégrer dans une communauté scientifique unique des instituts de recherche divers dans leur histoire, leur culture, leurs pratiques sans oublier son sens aigu de la négociation avec les partenaires sociaux. Hervé comme Claude étaient profondément attachés à la réussite de notre partenariat avec nos collègues africains de la Coraf et plus généralement avec les institutions du Sud de l'enseignement, de la recherche agronomique et de l'appui au développement. Je suis convaincu que nombre des anciens et amis du Cirad qui partagent cette analyse ne les oublieront pas.

Le président  
Jean-Pierre Gaillard

## Accédez simplement au site internet de l'Adac

Vous recevez cette lettre parce que vous êtes adhérent à l'Adac. Vous voulez avoir des nouvelles plus fréquentes, avoir plus d'informations, avoir accès à plus de documents ? Allez regarder le site de l'Adac :

<http://www.amicaledesanciensducirad.fr/>

L'accès à certaines parties du site est restreint. Pour accéder à l'ensemble du site, il faut créer votre compte. Pour cela :

- cliquez sur "Adhérer et créer un compte" de la page d'accueil
- cliquez sur "Créer un compte"
- choisissez vous-même votre identifiant et votre mot de passe
- remplissez tous les champs
- cliquez sur "s'inscrire"
- un lien d'activation vous est automatiquement adressé par mél.
- cliquez sur ce lien d'activation. Si vous ne recevez pas ce lien d'activation (pour cause de maintenance ou autre), contactez l'administrateur à l'adresse [adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

L'administrateur du site validera très rapidement votre demande et ouvrira votre compte. Vous en serez informé et pourrez accéder à votre gré au site en inscrivant votre identifiant et votre mot de passe dès que vous souhaitez accéder à des pages en accès restreint.

Vous avez d'autres questions ? N'hésitez pas à les exprimer par un message à l'Adac : [adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

## Assemblée générale de l'Adac 2016

La prochaine assemblée générale de notre amicale aura lieu le mardi 26 janvier 2016. Au cours de cette assemblée nous procéderons au renouvellement des membres du conseil d'administration. Nous avons besoin de « sang neuf ». Vous pouvez présenter dès à présent votre candidature pour apporter de nouvelles idées et compétences.

Et surtout **réservez dès à présent le 26 janvier dans vos agendas !**

## Sortie au Domaine royal de Jarras et aux Salins du midi

Le mercredi 20 mai 2015, nous étions 25 Adacois et amis de l'Adac à visiter le Domaine de Jarras, dans le vignoble de Listel, et les Salins du Midi, près d'Aigues-Mortes.

Avec plus de 1 700 ha de vignes, « Domaines Listel » est le premier propriétaire récoltant viticole d'Europe. Ce vignoble s'étend le long de la Méditerranée, de Sète aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Les Salins du Midi exploite le plus grand salin d'Europe, le salin d'Aigues-Mortes en Camargue, sur un territoire de 8 000 ha dont il est le propriétaire.

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

## Le Domaine de Jarras

Le matin, nous avons parcouru le domaine et la présence d'un guide nous a permis de découvrir ce vignoble unique, planté dans le sable, entouré d'une faune et d'une flore remarquables. Le Domaine de Jarras possède à lui seul 400 ha de vignes et autant d'espaces naturels.

Après le vignoble, et la lumière vive du dehors, nous visitons les chais ancestraux, très sombres comme tout chai de stockage du vin.



La magnifique Salle des foudres datant de 1883, de 120 m de long, et le pressoir de la même époque. Bien entendu, aujourd'hui le matériel et la technique sont à la pointe du progrès.

Après la vigne et la vinification, il nous restait l'incontournable dégustation :

- **Les vins rouges**, reflet du terroir de sables, sont caractérisés par la finesse des tanins, leur caractère gouleyant et aromatique.
- **Les vins gris, gris de gris et rosés**, majoritaires, reflètent parfaitement le terroir par leur couleur pâle saumonée, leur élégance en bouche et leur fraîcheur. Les arômes s'expriment avec nuance et délicatesse, à l'image des paysages camarguais environnants.
- **Les vins blancs** présentent les mêmes caractéristiques, seulement infléchies par la nature des cépages mis en œuvre.



La matinée se termina par un repas servi dans la petite salle des foudres.

## Les salins d'Aigues-Mortes

Depuis la plus haute antiquité, le littoral méditerranéen est un des hauts-lieux de production de sel et l'exploitation salinière de la Camargue est importante.

Aujourd'hui, Salins du Midi produit du sel pour l'alimentation (marque La Baleine), pour le déneigement et pour la chimie et l'industrie, et se lance même dans la cosmétique.

La production salinière s'effectue par concentration progressive de l'eau de mer, grâce à l'évaporation naturelle sous l'effet du soleil et du vent, le long de différents bassins, jusqu'à précipitation du chlorure de sodium. Le sel est récolté en été de façon mécanique (engin ressemblant à une moissonneuse batteuse) et manuelle (« Fleur de sel ») avec une moyenne de 250 000 t/an. Cette gestion entraîne la présence d'une mosaïque d'étangs et d'habitats, accueillant 200 espèces d'oiseaux et 278 espèces végétales.

Conscient de l'intérêt écologique majeur du site, la Compagnie des Salins du Midi s'est engagée à préserver la biodiversité du salin d'Aigues-Mortes.



L'eau devient rose quand elle est fortement concentrée en sel. Au-dessus d'une certaine concentration, une algue microscopique, *Dunaliella salina*, se développe du fait que son principal prédateur, l'*Artemia* (crustacé de quelques millimètres), meurt lorsque la concentration en sel est trop élevée. Cette algue est chargée de carotène pour se protéger du soleil, ce qui lui donne sa couleur rose-rouge. Plus le taux de sel augmente, plus l'algue prolifère et colore l'eau. Ceci explique le rose des flamands roses. Des travaux de recherche récents ont mis en évidence les propriétés hydratantes et anti-âge de cette algue à l'origine d'une nouvelle activité des Salins dans la cosmétique.

## Nouvelles de la mutuelle du Cirad

Dans la *Lettre de l'Adac* n°29, nous vous avons informés qu'en 2015, le Cirad allait lancer un nouvel appel d'offres pour sélectionner sa mutuelle. Objectif : renégocier les tarifs et les avantages afin qu'ils demeurent toujours très attractifs. Date de prise d'effet : 1er janvier 2016.

Or, suite à un vice dans la sélection des candidats, le Cirad a été obligé d'arrêter la procédure de mise en concurrence. Le contrat avec Humanis est donc prolongé de 12 mois, mais avec des ajustements sur le contrat actuel.

Ainsi, des modifications demandées par la délégation de l'Adac lors de la rencontre avec le DRH du 5 mai dernier seront intégrées dans le contrat 2016 (prothèses auditives, semelles orthopédiques...).

Cette solution permettra d'accompagner en douceur les inflexions du régime et de préserver le contrat des inactifs pour lequel une révision de taux sera tout de même à prévoir pour 2016 pour revenir en dessous des 20 % de déficit (objectif de 10 %) pour éviter toute difficulté sur le régime à terme.

**Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

## Quoi de neuf au Cirad ?

### Des locaux communs pour le Cirad et l'IRD à Ouagadougou

Le 20 avril, le Cirad et l'IRD ont inauguré leurs locaux communs à Ouagadougou. Ces deux organismes de recherche affirment ainsi leur volonté commune de soutenir les recherches agricoles conduites au Burkina Faso. Ce rapprochement ouvre la voie à la réalisation de nouveaux programmes de recherche, de formation et d'innovation en partenariat.

### Le CGIAR réforme sa gouvernance

En 2016, le CGIAR mettra en place une nouvelle gouvernance et verra ses équipes renforcées à Montpellier, pour plus d'efficacité. Explications.

Manque de cohérence, efficacité incertaine, la gouvernance du CGIAR ne donnait pas entière satisfaction. C'est pourquoi, au terme d'un processus de plusieurs mois, le *Fund Council* du CGIAR a décidé de la réformer en profondeur. Une décision prise lors de sa treizième session, à Bogor en Indonésie, les 28 et 29 avril.

Ainsi, dans un avenir proche, le nouveau CGIAR devrait fonctionner selon un axe unique. Il sera piloté par un seul conseil, le *CGIAR System Board*, assisté par un secrétariat, le *CGIAR system office*, basé à Montpellier dans la continuité de l'actuel *Consortium Office*. La nouvelle organisation devrait être opérationnelle mi-2016 et voir le renforcement des équipes du CGIAR basées à Montpellier.

### Montpellier se porte candidate pour accueillir le siège de l'Agence française de la biodiversité

Entérinée par les députés le 18 mars 2015, la création de l'Agence française de la biodiversité sera officielle le 1er janvier 2016. Aussi, Montpellier qui dispose de nombreux atouts propose sa candidature pour accueillir le siège de cette structure. Comparable à l'Ademe, elle sera le régulateur, financeur et informateur de la biodiversité.

### Anne-Lucie Wack, présidente de la Conférence des grandes écoles

Le 9 juin, Anne-Lucie Wack est devenue la première femme présidente de la Conférence des grandes écoles (CGE). Cette ingénieure générale des Ponts, des eaux et des forêts, aujourd'hui directrice générale de Montpellier SupAgro, a passé plus de 15 ans au Cirad.

Créée en 1973, la Conférence des grandes écoles est une association française d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche. Elle regroupe 213 établissements d'enseignement supérieur et de recherche français et étrangers représentant tout le spectre des formations supérieures en grandes écoles de niveau Master et au-delà. Son rôle est de promouvoir le développement et le rayonnement de ses membres, dans un objectif d'amélioration de la notoriété, en liaison avec les acteurs de l'économie et la société civile. Véritable label qualité, la CGE s'assure du respect par l'ensemble de ses membres de ses principes fondamentaux (excellence, sélection, ouverture internationale, accréditation des formations...).

### Le Cirad signe un accord de coopération avec six universités

Les membres de plusieurs écoles doctorales africaines et d'une école doctorale française, ainsi que le Cirad s'associent pour le renforcement des capacités universitaires dans les domaines de l'économie et de la gestion en Afrique.

Le Cirad et les établissements membres de l'école doctorale Economie et gestion de Montpellier ont signé en juillet 2015 un accord-cadre de coopération avec six universités africaines membres du Nouveau programme de troisième cycle interuniversitaire (NPTCI) en sciences économiques et de gestion. Cette signature illustre un des objectifs phares du mandat du Cirad qui consiste à renforcer les compétences des chercheurs du Sud en collaboration avec l'enseignement supérieur. C'est aussi la première fois que la communauté d'enseignement supérieur de Montpellier établit un accord-cadre de coopération avec un nombre aussi élevé d'universités africaines. Six pays africains sont concernés : le Bénin, le Burkina Faso, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Sénégal.

## Nouveaux retraités

### Sont partis en retraite le 30 avril 2015

Guy Clément, chercheur, Umr Agap (Bios), Arles  
Hugues de Livonnière, chercheur, Dgdrd-Direction régionale Ile-de-France, Paris  
Marie-Claire Obringer, comptable chef de groupe, Dgdrd-Dcaf, Paris

### Sont partis en retraite le 30 juin 2015

Claudine Barre, assistante administrative, Umr Agap (Bios), Montpellier  
Jean-Louis Bozza, chercheur, Umr G-eau (Es), Montpellier  
Marie-Hélène Chevallier, chercheur, Umr Pvbmt (Bios), Montpellier  
Chantal Coulon, cadre administratif, Dgdrd-Dcaf, Paris  
Philippe de Boisvilliers, assistant de terrain, Upr Hortsys (Persyst), Saint-Pierre (La Réunion)  
Bruno Nouy, chercheur, Umr Agap (Bios), Montpellier  
Christian Picasso, chercheur, directeur de la filiale du Cirad PalmElit, Umr Agap (Bios), Montpellier

### Est partie en retraite le 31 juillet 2015

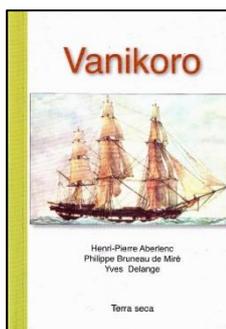
Béatrice Laurent, assistante administrative, Dgdrd, Paris

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

## Présentation d'ouvrage par Jacques Chantereau



### **Vanikoro**

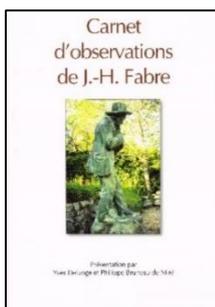
**H.-P. Aberlenc, P. Bruneau de Miré et Y. Delange**

**Éditions Terra seca**

**janvier 2015, 114 p.**

Ce court et attachant ouvrage nous livre le témoignage de trois naturalistes de terrain sur leur discipline et leurs activités. Leur récit est souvent agrémenté d'anecdotes autobiographiques et nous apprenons à mieux les connaître en parcourant le monde avec eux (l'Afrique, l'Océanie, mais aussi la France). Leur parcours aventureux leur donne l'occasion de rendre hommage à des maîtres, des collègues ou des populations qui ont marqué leur formation et leur vie professionnelle. Il leur permet aussi de nous faire part de leur émerveillement devant la diversité et la richesse de la nature. Cependant, le regard humaniste et naturaliste des auteurs constate avec inquiétude que bien des environnements, des sociétés et des ambiances qu'ils évoquent disparaissent. Les évolutions faunistique et botanique des lieux décrits témoignent d'importantes dégradations. Les raisons d'espérer un retour à une meilleure situation n'apparaissent pas dans l'ouvrage. Comme le rapporte H.-P. Aberlenc, le rouleau compresseur de la mondialisation libérale ne le permet pas et à l'heure où tout le monde prétend se soucier d'écologie, la considération pour les naturalistes qui connaissent le mieux la biodiversité n'a jamais été aussi faible. Reste leur sentiment d'appartenir à une communauté qui entretiendra malgré tout la connaissance du vivant et la passion de la nature.

## Présentation d'ouvrage par Nicole Pons



### **Carnet d'observations de J.-H. Fabre 1857**

**Y. Delange et P. Bruneau de Miré (présentation)**

**Édité par Les amis de Jean-Henri Fabre**

**avril 2015, 143 p.**

Le naturaliste Jean-Henri Fabre (1821-1915) publia plus d'une centaine de livres au cours de sa vie, aussi bien souvenirs entomologiques qu'ouvrages scolaires. C'est à l'occasion du centième anniversaire du décès de J.-H. Fabre que ce carnet d'observations est édité. Le naturaliste gardait ce carnet dans sa poche presque en permanence et notait, jour après jour, ses activités de naturaliste au cours desquelles il procédait à toutes sortes d'expérimentations. Dans ces écrits, rédigés sur le vif tout au long de l'année 1857, il est question d'entomologie, de botanique, de descriptions anatomiques, de réactions chimiques permettant d'identifier la nature des substances, des odeurs en rapport avec l'étude des organes et de leurs fonctions, ou encore de végétaux qui, à Avignon, agrémentaient le jardin familial. Ces pages nous font connaître également des scientifiques et des amis fidèles avec lesquels il collaborait.

## NOUS COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S

**Des hommages plus complets sont consultables sur le site internet de l'Adac**

**Hélène Py – 28 avril 2015**

Hélène est née le 16 octobre 1930. Son grand-père, Henri Joffrin, fut le premier ingénieur agronome de l'Inra. En 1951, elle obtient son diplôme d'ingénieur de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, après un voyage de fin d'études au Maroc puis en Argentine. En 1953, elle est recrutée à l'Ifac au service de documentation, comme « extractrice » seul poste qu'on lui ait proposé en tant qu'ingénieur horticole, une femme n'ayant pas les mêmes opportunités que les hommes à cette époque ! Elle était chargée de sélectionner, traduire et analyser les articles scientifiques internationaux des chercheurs en fruits et agrumes, pour les signaler dans la revue Fruits et dans la base de données informatisée Fairec, mise en place par Philippe Ariès, responsable de la documentation de l'Ifac et pionnier en matière d'informatisation des données bibliographiques. Mariée en 1958 à Claude Py, spécialiste de l'ananas à l'Ifac, elle le suivit dans ses différentes affectations en Guinée puis en Martinique, et arrêta son travail de documentaliste pour élever leurs quatre enfants. Après la naissance de leur dernière fille, en 1971, elle reprit le travail à temps partiel à Paris puis, en 1977, à

**Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

Montpellier. Hélène travaillait à son domicile en liaison avec le service de documentation du Cirad-FIhor. Après sa retraite, elle poursuivit une vie très active, familiale et associative. D'un caractère gai, elle aimait beaucoup les fleurs, la montagne et la nature.

#### **Johnny Boyer – 20 mai 2015**

Né le 5 mars 1962, docteur en biologie, Johnny Boyer débuta sa carrière au Cirad de la Réunion. Il a travaillé, à la station des Colimaçons, sur l'activité de la macrofaune et de la microflore du sol, leur incidence sur la viabilité et le fonctionnement des systèmes de culture à base de semis direct sous couvertures végétales. Il intervenait aussi auprès du laboratoire d'analyse des sols à Saint-Denis où son professionnalisme était très apprécié, et s'était fortement investi au profit de la cohésion sociale au sein du Cirad à la Réunion. A partir de 2003, affecté à l'Université de Kasetsart à Bangkok, Thaïlande, il contribua à la création du laboratoire de biologie des sols du campus de Khon Kaen. Il forma de nombreux chercheurs de l'Université de Kasetsart mais aussi des institutions de recherche partenaires du Cirad en Asie du Sud-Est. Toujours disponible et très engagé, il s'efforça de sensibiliser les différents acteurs de la recherche et du développement à la prise en considération des processus biologiques et de la biodiversité au service d'une gestion agroécologique durable des systèmes de culture. Très impliqué dans les dynamiques régionales en Asie du Sud-Est, il fut l'un des précurseurs du dispositif de recherche en partenariat CANSEA. De retour à Montpellier depuis la mi-2014, au sein de l'Ur Aida, il poursuivit son action dans la formation des partenaires et l'appui des collègues de terrain. Son caractère entier et son humour indéfectibles resteront dans l'esprit de tous.

#### **Claude Charreau – 10 juin 2015**

Claude Charreau se trouvait en famille lorsqu'il a fait une chute mortelle à Mondoubleau (Loir et Cher), où il est né, en 1928. Après des études d'ingénieur agronome et une licence ès sciences, il a débuté sa carrière dans les services de la recherche agricole de la France d'outre-mer, il fut ensuite intégré à l'Orstom puis, dans les années soixante, à l'Irat. Expatrié au Sénégal, au CNRA de Bambey, où il a encadré de nombreux chercheurs et stagiaires et s'est forgé une compétence reconnue en physique des sols en zone tropicale sèche. En 1969 et 1970, il a synthétisé cette expérience dans un ouvrage très documenté, écrit avec Robert Nicou, qui a fait autorité, sur l'amélioration des sols dans cette zone. En 1970, il a quitté le Sénégal pour mettre en œuvre le laboratoire de physique des sols de Nogent jusqu'en 1975. En 1974, il fut accueilli en qualité de *visiting professor* à l'Université de Cornell durant un an. Sa carrière l'a ensuite conduit à l'Icrisat, institut international créé en 1972, dont il a dirigé le centre régional d'Afrique de l'Ouest de 1975 à 1982. De retour en France, il est nommé directeur de la coordination et des programmes de l'Irat, de 1982 à 1985. A la création du Cirad, il assure, avec Francis Bour, qui dirigeait l'Irat depuis une vingtaine d'années, la translation et la réorganisation des activités de l'Irat vers le Cirad. Il lui succédera ensuite brièvement comme directeur. Scientifique reconnu, soucieux de la formation des jeunes, actif et sportif, Claude Charreau était une personnalité à l'abord très simple et apprécié par ceux qui ont partagé sa vie professionnelle. Directeur de recherche à l'IRD, membre correspondant de l'Académie d'agriculture, il était chevalier de la Légion d'honneur.

#### **Gilbert Vallée – 14 juin 2015**

Né le 8 novembre 1942, à Carmaux dans le Tarn, Gilbert Vallée obtint en 1967 son diplôme d'ingénieur en agriculture de l'Ecole supérieure des ingénieurs et techniciens de l'agriculture puis, en 1979, il passa un DEA en agronomie, spécialité phytotechnie, à l'Ensa de Montpellier, suivi d'un stage à l'Inra de Toulouse en phytotechnie du maïs et systèmes d'exploitation. Il effectue son service militaire comme VSNA en 1966-1967 pour le compte de la Satec au Sénégal, puis passe six mois à l'Irat à Nogent et au Ceemat. Il est recruté le 27 juillet 1970 par l'Irat à Nogent pour ses compétences en techniques culturales, systèmes de production et machinisme des principales cultures sèches (riz, sorgho, arachide, cotonnier, mil). Il a été consultant international à l'IICA en 1982-1983 puis, de 1989 à 1996, il est détaché auprès du ministère de la Coopération pour un contrat d'assistance technique au Cameroun à la station de Garoua. Ensuite affecté à Mamoudzou (Mayotte), il deviendra délégué régional du Cirad à Mayotte de 2001 à 2005, date de son retour à Montpellier, comme adjoint au chef de l'UPR Politiques et marchés.

#### **Claude Py – 29 juillet 2015**

Né en 1923, dans les Vosges, à Moussey, il était à l'Adac l'un de nos anciens les plus âgés. Tout jeune, il aimait déjà la nature et l'agriculture avec un grand A. En 1943, il intégra l'Ecole nationale supérieure d'agronomie de Grignon, qui ferma en 1944 avec le débarquement des troupes alliées. Il rejoignit Grignon, en 1945, pour terminer ses études d'ingénieur et effectuer un stage à Rabat à l'Orstom, en section génétique. Sa carrière a débuté en 1950 à l'Ifac en Guinée, où il travailla sur l'ananas, à la station de Foulaya, dans le secteur de Kindia. En 1958, après l'indépendance de la Guinée, il fut affecté pendant 10 ans en Martinique, puis à Paris et à Montpellier, à partir de 1977. Il effectua de nombreuses missions en Afrique et en Amérique latine. Spécialiste et chef du programme ananas, il était une référence internationale de la culture de cette plante, tant dans le milieu scientifique que professionnel. Claude Py a écrit plusieurs ouvrages scientifiques qui font encore référence et a été à l'initiative de collaborations avec le Brésil, Cuba et Hawaii. Il a contribué au développement de la culture de l'ananas dans de nombreux pays tropicaux. Ceux qui ont eu la chance de le rencontrer se souviennent du scientifique brillant qu'il était ainsi que de ses très grandes qualités humaines. Son histoire était aussi celle d'un survivant de Dachau où il fut déporté avec son père, son frère et son cousin, période éprouvante de sa vie et dont il ne parlait pas.

#### **Jocelyn d'Arondel de Hayes – 9 juin 2015**

Né le 23 août 1933 dans les Côtes du Nord, Jocelyn d'Arondel de Hayes est issu d'une vieille famille aristocratique bretonne. Après des études au lycée agricole de Criquetot et l'obtention d'un diplôme de technicien, il est recruté par le service du Génie rural et commence sa carrière au Congo belge au milieu des années 50 et y reste jusqu'en 1961 car, lors des troubles de l'indépendance, il est pris à parti par des éléments incontrôlés. En 1962, détaché à l'Irat, il est affecté à la station agricole de Farako Ba en Haute-Volta. Il aménage la vallée du Farako, sorte de marécage, en créant un premier barrage permettant l'irrigation par gravité de la vallée sur plus d'un kilomètre, et met en place un important

programme d'expérimentation et de sélection en particulier des tomates, fraises et haricots. Il pressent tout l'intérêt du maraîchage dans les bas-fonds de la zone soudanienne et travaille avec les services du ministère de l'Agriculture pour promouvoir la production et l'expédition vers la France des haricots verts. Dans les années 70, avec l'appui de l'Irat et de la FAO, il construit et équipe de nouveaux bâtiments pour des programmes d'amélioration du riz, du maïs et du sorgho. Devenu directeur administratif et le chef de culture, il fait surélever le barrage pour augmenter les réserves hydriques de la station, renforce les cultures de contre-saison, la sélection des céréales tropicales, l'amélioration variétale de la tomate et étend de l'autre côté de la vallée, pour un programme USAID de multiplication des semences de variétés de maïs issues de la recherche. Dans les années 80, l'Institut de l'environnement et recherches agricoles du Burkina Faso prend la direction de la station de Farako Ba mais Jocelyn d'Arondel de Hayes reste toujours aussi actif dans le programme maraîcher. Il prend sa retraite en 1993 mais reste encore trois ans à Bobo Dioulasso où il continue à œuvrer pour le développement de la culture du haricot vert et son exportation vers l'Europe. Sur un plan personnel, son tempérament passionné, chaleureux, optimiste, convivial, le rend fort sympathique.

#### **Thierry Mennesson – 24 août 2015**

Thierry Mennesson, fut directeur de l'Institut agronomique néo-Calédonien (IAC) depuis sa création en 2000 et jusqu'en 2010, mais aussi représentant régional du Cirad pour cette région du Pacifique. Juriste de formation, il a d'abord eu une carrière dans l'administration, notamment dans les années 1990 en tant que secrétaire général de la province Nord tout juste créée. Fort de sa connaissance des institutions calédoniennes, son action à la direction de l'IAC s'est inscrite dans une volonté d'appliquer scrupuleusement l'Accord de Nouméa, et d'en faire vivre les principes fondamentaux de décolonisation négociée, de rééquilibrage économique et de construction d'une communauté humaine de destin partagé au service de tout le territoire. Après son départ de l'IAC, il fut à la tête de la SEM MWE ARA, puis au gouvernement de la Nouvelle-Calédonie. Farouchement attaché à son pays et à l'importance d'y bâtir un dispositif de recherche finalisée autonome et original, il a ainsi conduit, avec engagement, fidélité et droiture, la transition d'une recherche agronomique sous mandat du Cirad, vers la construction d'un institut solidement ancré dans le paysage local de la recherche et défendant la place des dynamiques rurales et du développement de l'agriculture dans l'avenir de la Nouvelle-Calédonie.

#### **Hervé Bichat – 31 août 2015**

Hervé Bichat, fondateur et premier directeur général du Cirad, est décédé des suites d'une longue maladie, qu'il a pourtant combattue durant plusieurs années, avec une grande détermination et une admirable sérénité. Hervé Bichat est né en Lorraine, en 1938. Après ses études secondaires, attiré par les métiers de l'agriculture qu'il souhaitait exercer initialement dans sa région, Hervé décide de s'orienter vers ceux du génie rural. Il poursuit alors ses études en classe préparatoire à l'école Sainte-Geneviève de Versailles, passe brillamment les concours de l'Agro et sort dans les premiers. Alors que la guerre d'Algérie fait rage, Hervé prend la décision de faire ses premières armes d'ingénieur du génie rural au service de l'Afrique. Il ne sait pas encore que ce continent cristallisera sa passion et canaliserà son inspiration humaniste et altruiste. Avec passion, il va dédier à ce continent une grande partie de sa vie professionnelle et de son engagement personnel, qu'il exprime déjà, à l'époque, au sein de mouvements étudiants chrétiens militants. Il consacra de nombreuses années à l'agriculture tropicale et ses collègues l'appelaient « Bichat 'Africain ». En 1963, on le retrouve au ministère de l'Agriculture de Côte d'Ivoire où il sera très vite chargé de conduire d'importants travaux d'aménagements agricoles, d'infrastructures et de génie civil. Il y restera en poste pendant près de dix ans et prendra même le temps d'obtenir une licence en droit et sciences économiques à l'université d'Abidjan, et le nouveau Président Houphouët Boigny contribuera à lui enseigner l'Afrique. Hervé tissera en Côte d'Ivoire, et plus largement dans les pays de la région, un très important réseau d'amitiés et de contacts qui vont faciliter l'exercice de ses futures responsabilités. De retour en France, il occupe plusieurs fonctions au ministère de l'Agriculture, deviendra directeur du Centre d'études et d'expérimentation du machinisme agricole, puis chargé de mission à la Délégation à la recherche scientifique et technique. Il porte un regard innovant sur le dispositif français de recherche agronomique, en produisant ses premières analyses sur l'orientation de l'Inra et sur le pilotage des instituts de recherche spécialisés en recherche agronomique pour le développement des pays du Sud et collabore avec Jacques Poly, Jacques Alliot et Jean-Marie Sifferlen. A la fin des années 70, il participe très activement à la création du Gerdar, GIE chargé de coordonner l'action de ces instituts et de répartir et contrôler l'utilisation de la subvention que l'Etat leur alloue. En 1980, il revient au ministère de l'Agriculture comme directeur du centre d'évaluation et de prospective où il approfondit sa réflexion sur la politique agricole, ses évolutions et celles de la recherche agronomique et de ses opérateurs. En 1981, il participe au pilotage opérationnel des instituts de recherche agronomique en coopération pour le développement. Il en est d'abord le directeur scientifique (1981-1983), puis l'administrateur général (1984). Il contribue alors à concevoir et mettre en œuvre la réforme de ces instituts et de leur GIE, au prix de difficultés et d'obstacles politiques, scientifiques, techniques, nationaux et internationaux nombreux, mais avec une puissance de conviction inébranlable qui, par fusions, aboutira à la création du Cirad, en 1984-1985. Il en sera le premier directeur général, mettra en place tous les éléments fondamentaux du mandat, de l'organisation et du fonctionnement du nouvel établissement auquel il donnera jusqu'à son nom, et en préparera les premières phases d'évolution. Il s'emploiera à forger, avec l'expérience acquise, de nouvelles relations avec nos principaux pays partenaires du Sud. Il restera à ce poste jusqu'en 1990, date à laquelle il devient directeur général de l'Inra, puis en 1992, directeur général de l'enseignement supérieur et de la recherche au ministère de l'Agriculture. Il est nommé président de la section agriculture du Conseil général du génie rural, où il terminera sa carrière publique. Hervé ne cessera de manifester jusqu'à l'extrême soir de sa vie, son intérêt et sa générosité créatrice au service des agricultures et du développement de l'Afrique à travers divers mouvements ou structures associatives. Restant très attaché au Cirad, il a collaboré très étroitement aux travaux sur l'histoire des instituts et du Cirad, au sein du Comité d'histoire Inra/Cirad dont il était membre assidu. Outre ses nombreuses fonctions, il était officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre du Mérite agricole. Doté d'une capacité de travail, ne connaissant ni fatigue ni lassitude, et d'une volonté et d'une détermination sans faille, il laisse la marque d'un homme généreusement engagé dans le « siècle » au service d'une vocation : celle du développement des agricultures, en particulier celles des Sud qu'il concevait comme un sacerdoce.

**Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n°6/6